



# en avant

ÉTÉ 2022 · N°53

Bétharram  
au fil des saisons





# La vie, la joie, l'été.....

La vie est un très long voyage ;  
La vie est un très fin maillage  
De gens qui vont s'entrecroiser,  
Qui vont parfois s'entrelacer.

La vie est un champ de rencontres ;  
Mais, est-ce que tu te rends compte  
De ces personnes que tu vois  
Au cours d'un jour où tu louvoies ?

La vie est loin d'être hasard ;  
La vie est loin d'être bizarre ;  
Elle nous donne des rendez-vous  
Même si vous restez chez vous.

La vie est une connexion ;  
La vie est une convection  
Qui nous apporte l'énergie  
Pour avancer vers l'éclaircie.

La vie est une couverture  
Chauffant un monde d'ouverture ;  
Elle protège et nous emmène  
Vers l'autre, parfois en peine.

La vie est la vive lumière  
Éclairant la voie vers nos pairs ;  
Elle nous guide et nous envoie  
En faisant raisonner sa voix.

La vie est multiple couleur  
Guidant pour soigner les douleurs ;  
Elle nous cheville au présent,  
Aide à oublier les absents.

La vie est simple comme bonjour  
Dès que tu souhaites « bon jour » ;  
Elle va t'être souriante,  
T'accompagner, insouciant.

La vie est mouvement, errance,  
La vie est une itinérance.  
Tu ne sais où elle va conduire,  
Mais tu dois savoir rebondir.

La vie est croisée de chemins,  
La vie est croisée de destins ;  
Au fond, elle mène la danse  
Et elle impose la cadence.

La vie te montre la beauté  
Dans la nature rencontrée.  
Il te suffit donc d'ouvrir l'œil  
En voyant le vol d'une feuille.

La vie est comme un papillon  
Se posant sur un liseron.  
Elle est toute en légèreté  
Mais fragile au fond de l'été.

Hôte de l'Accueil Notre-Dame, Christophe a écrit ce texte et l'a laissé, en guise de remerciement, à la fin d'un séjour à Bétharram. Véritable hymne à la vie composé par un pèlerin en fauteuil roulant.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE  
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM  
Contact : P. Laurent Bacho · Sanctuaires · Place Saint Michel Garicoïts  
64800 Lestelle-Bétharram · 05 59 71 91 69 · betharram.adm@gmail.com

[www.betharram.net](http://www.betharram.net) · [www.betharram.fr](http://www.betharram.fr)

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€

"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay · impression Martin / Lons





# feuilleton l'aventure de Bétharram en Chine

*L'équipe apostolique s'étoffe, le champ de la mission s'élargit...  
Suite de l'épopée des fils de saint Michel Garicoïts au Yunnan,  
racontée par le P. Pierre Mieyaá ("Feuilles missionnaires", 1972).*



Le groupe des fondateurs et les premiers catéchumènes

### 3) LE TEMPS DES PIONNIERS

La mission s'enrichit de jeunes missionnaires. Ils sont douze en 1929. Pour le supérieur de la mission, après la longue période d'adaptation et d'épreuves de toute sorte, l'année 1929 est l'année heureuse. Il a procédé à un retour aux sources par un voyage en Europe. À son retour, il a le sourire et frémit d'enthousiasme. Son cœur d'apôtre a été comblé. À Bétharram, le chapitre général lui a garanti un appui sans réserve. En Palestine, l'élite du scolasticat est entrée dans son orbite

spirituelle. À La Puye, les Filles de la Croix ont revendiqué leur place, au soleil du Yunnan. À Saint-Sébastien, où est leur berceau, il a béni les nouvelles Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, que lui préparent le T.R.P. Paillas et la sainte Mère Marie Dupouy. Enfin il emmène avec lui quatre jeunes missionnaires. Au début de 1931, il se rendra en Birmanie, pour leur choisir le plus beau champ d'apostolat et le plus fécond. Comme sous la direction du Père Palou, promu architecte, se

dressent les portiques de la future cathédrale de Tali, Rome contribue au couronnement de cette année faste.

Par une lettre du 22 novembre 1929, le Pape Pie XI confère son autonomie à la mission. Le 18 juin suivant, le Père Etchart en serait nommé supérieur. La promotion sema la joie dans la communauté. Le chef, qui semblait le zèle fait homme, possédait avec la raison et la force, l'autorité hiérarchique. Très vite il serait préfet et demain vicaire apostolique, évêque, le premier évêque des Pères de Bétharram.

Toutes les félicitations ne lui étaient pas encore parvenues, lorsque brutalement un mal terrible le terrasse. Au cours de son voyage en Europe, les



Chantier de la cathédrale de Tali

médecins inquiets avaient tenté de le retenir au Pays Basque pour sauvegarder sa santé. Il répondit en chrétien : « Nous n'avons qu'une vie à vivre ; il faut en profiter pour bâtir notre éternité. » Puis, comme s'il avait le pressentiment de sa fin prochaine, il ajouta : « D'ailleurs, elle est si courte cette vie, que nous devrions trembler à la pensée que nous pourrions la gaspiller ! »

Même pour mourir, il évitait tout gaspillage. Sa maladie, qui ne fut qu'une agonie, n'a duré que trente-six heures. Il s'est éteint au matin du 12 avril 1931. Pour les missionnaires, tristes et désespérés autour de ses restes, cette mort les bouleverse, comme celle du capitaine pour un équipage, sur une mer inconnue. Un cri de foi ranime leur espérance : « Pour asseoir solidement les bases de la mission, il fallait une victime. Dieu ne nous a pas consultés : il a pris le meilleur. »



Pour exécuter le plan d'évangélisation du défunt, on attendait le continuateur. Beaucoup songeaient au Père Palou, dont les prouesses suscitaient l'admiration des Chinois eux-mêmes. Il s'est bien défini en homme d'action dans cette prière composée pour ses neveux : « Mon Dieu, gardez de tout mal mon oncle de Chine ; surtout faites-en un saint ; pour le reste, il s'en charge. »

Le Saint-Siège portera son choix sur le Père Magenties. Le 14 novembre 1931, il était nommé supérieur de la Mission. Il avait trente-cinq ans, et à peine quelques années de brousse. Homme de convictions et de règle, la confiance en Dieu anime un optimisme, que traduit son rire. Ses plans, il ne les couche point sur le papier ; il les mûrit dans la réflexion et la prière. Il préfère les bilans aux programmes. Sous la sérénité d'un sage, il a l'abnégation d'un apôtre. Avant comme après sa nomination à la préfecture, pendant dix-huit ans, il va gouverner la mission de Tali, qui, sous son impulsion, enregistre les grandes cadences de son essor.

Selon les indications du Pape Pie XI, il porte son attention sur la formation du clergé chinois. Sur les bords du lac, à Oua-tsoen, est créé un pré-séminaire, où montrent leur talent d'éducateurs les Pères Darrière, Bradley et Pucheu. Les vocations d'une vingtaine d'élèves s'y épanouissent. Six d'entre eux aboutiront au grand séminaire de Yunnan-fou, où les maîtres les classent parmi les meilleurs.

Parmi les anciennes chrétientés, si l'une périclite, les autres poursuivent leur renouveau. Grâce aux efforts de tous, la ville de Tali est devenue un ardent foyer de vie chrétienne. Dans la périphérie, les incursions répétées des Pères Darrière, Carraro et Saint-Guily, et leurs catéchismes, ont fini par ébranler les Minkias, si longtemps réfractaires à la religion.

À Kiéou-tchéou, où s'établit le Père Carraro, les néophytes sont rares, mais fort excellents. Une antenne est lancée vers le nord. En 1934, le Père Subervie a pris pied dans l'importante ville de Pao-schan sur le Mékong. Le Père Toucoulet l'y rejoindra. Dans ce milieu chinois, l'apostolat urbain s'avère particulièrement difficile. Il connaîtra quelque succès avec les conférences aux étudiants du Père Pucheu. D'un village des environs, à Piao-tsouen, montent de grands espoirs. Un ancien domestique de Tali a préparé au baptême dix-neuf familles.



Le P. Jean-Baptiste Magenties

Un coup de sonde sera jeté au-delà. En juin 1934, le Père Bart est en exploration jusqu'aux portes du Tibet, à Oui-si. À ce branle-bas général ont participé les religieuses occidentales et les vierges chinoises. Les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie ont toujours regretté de ne pouvoir se dévouer pour cette mission, pour laquelle le T.R.P. Paillas les avait fondées. Mais dès 1934, les Filles de la Croix ont rivalisé de zèle et d'héroïsme avec les Pères de Bétharram, dans les villes de Tali, de Pao-schan et dans le bourg de Hia-Kouan.

à suivre...



Célébration eucharistique le 14 mai à la chapelle Saint Michel Garicoïts

*Encore un 14 mai avec ses incontournables : les couplets sur le me voici, l'évangile du Maître au joug léger, le chant final pour rester à l'ombre du beau rameau. Pourtant, 2022 nous réserve quelques surprises atténuant cette impression de déjà-vu-déjà entendu : la 1<sup>ère</sup> lecture préconisée pour le temps pascal ; une année spéciale pour relancer la cause du 3<sup>e</sup> supérieur général ; et en prime, le centenaire de la mission en Chine. C'était écrit sur l'affiche : en ce jour, on fête saint Michel Garicoïts mais pas seul, avec P. Auguste Etchécopar et P. Pierre Erdozaincy-Etchart.*

À tout Seigneur tout honneur. Ce qui doit être fêté par-dessus tout, c'est le mystère qui a illuminé la vie de ces trois croyants, et qui peut éclairer la nôtre : celui d'un Dieu qui s'est fait chair, se révèle de préférence aux petits, et presse de venir à Lui ; celui d'un Homme avec un sacré cœur, qui montre que la vraie vie consiste dans la générosité à se donner. D'où ce bonheur d'être aimé et d'aimer, cette bienveillance tutoyant l'infini, cette louange au Père qui explosait au début de l'évangile (Mt 11,25-30).

D'un émerveillement comparable découle la vocation de saint Michel. Recalé une nouvelle fois à la 1<sup>ère</sup> communion, Michel revenait des champs, tout triste. À 14 ans, il se voyait mourir de soif à côté de la Source. Soudain, Dieu écarte les nuages de son âme. On Le lui présentait sévère, intransigeant, et Il se désigne par Son nom : Je suis le Dieu d'amour. On enseignait la religion du dehors, comme une chose à mériter, une doctrine à apprendre. Et voilà que Dieu lui apparaît comme Quelqu'un qui invite dans son intimité.

Ce jour-là, le salut est entré dans la vie d'un enfant. Et le salut, comprend l'enfant, c'est d'entrer dans la vie d'un Dieu qui trouve son bonheur à se donner. Voilà la bonne nouvelle qui a saisi le jeune Garicoïts, l'acte de naissance lointaine de sa Congrégation.



Voilà l'appel qui n'est pas réservé aux mystiques : accoucher de ce Dieu, si grand, si proche, si humble, qu'Il a besoin de nous pour venir au monde aujourd'hui.

De l'extase d'Oneix au dernier souffle à Bétharram, de l'élan initial aux luttes internes (et aux réticences épiscopales), l'enfantement ne fut pas sans douleur. Pour tout disciple, les fardeaux trop lourds, les raisons de peiner ne manquent pas. Ce qui fait la différence, c'est de les porter avec Jésus qui a pris pour nous sa croix. C'est de déposer les armes et les larmes, devant Lui. C'est de reposer sur son Cœur doux et humble et, un jour et pour toujours, de ressusciter en Lui !

En attendant, saint Michel est mort sans avoir mené à terme ses projets les plus chers. Pour autant, ses rêves n'étaient pas vains. Ils se sont concrétisés, mieux, ils se sont incarnés à travers deux de ses cadets. Ils étaient basques eux aussi mais surtout, ils avaient pour patrie l'amour de Dieu et des frères, inséparablement.

D'abord, Auguste Etchécopar, nommé maître des novices à 27 ans. Jusqu'à la disparition de son mentor, il recueille ses conférences et ses confidences, s'imprègne de son exemple et de sa pensée. On pourrait dire que personne ne connaissait son fils spirituel comme le Père fondateur, et que personne ne connaissait aussi bien le Père Garicoïts, sinon le P. Etchécopar et ceux à qui il a transmis le charisme.

Qui mieux que lui a personnifié le bétharramite que Michel voulait configurer au Sacré Cœur par l'humilité, l'obéissance, le dévouement, la charité, la douceur ? Ce profil rejoint l'exhortation que nous faisait Paul (2<sup>e</sup> lecture) à être des baptisés patients, compatissants, prompts à pardonner, formant un seul corps dans la paix, unis par le lien plus parfait, l'amour. Dernier point, et non des moindres : le P. Etchécopar a parachevé l'œuvre de son modèle en obtenant de Rome, en 1875, la reconnaissance de la Congrégation.

La seconde figure a donné, aux désirs d'apostolat du fondateur, un débouché inespéré. La mission au grand large, saint Michel l'a vécue par procuration, à travers les religieux qu'il envoyait travailler dans les paroisses, les collèges, outre-mer. Ce que Michel a rêvé entre les quatre murs du monastère, Pierre Etchart l'a réalisé : en Argentine où il s'embarque à 19 ans, dans les tranchées de la Grande Guerre puis en Chine où il se porte volontaire. Rien n'a pu arrêter sa passion de l'engagement : ni la complexité des langues, ni le dénuement, ni les tremblements de terre, ni la méfiance des autochtones, ni les bandes armées.

Sans doute avait-il saisi cette vérité : toute grâce est mission, on ne la reçoit jamais pour soi mais pour tous. Ainsi, la rencontre du Christ conduit à sortir de soi, et à procurer aux autres le même bonheur. Cette ardente obligation, cette liberté de tout ce qui n'est pas du Seigneur, cette force du témoignage, on la trouvait dans la 1<sup>re</sup> lecture avec les Apôtres témoins avec l'Esprit Saint, remplissant Jérusalem du nom de Jésus, soucieux d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Comme en écho, le supérieur de la mission du Yunnan (mort d'épuisement à 48 ans) répondait à qui l'adjurer de se ménager : Nous n'avons qu'une vie à vivre ; il faut en profiter pour bâtir notre éternité.

Et nous, quel type de vie éternelle construisons-nous ? Dans un contexte pas vraiment plus simple que celui de nos aînés, Bétharram poursuit sa route dans le monde. Heureux sommes-nous de pouvoir y donner au Christ une humanité de surcroît. Comment cela ? En nous branchant sur sa Parole. En continuant sa mission parmi les hommes. En devenant Celui que nous allons recevoir à la communion. En vivant et en faisant vivre de son Amour, le Sacré Cœur, le seul Sauveur... Pour tout cela, ce que j'ai pu oublier et que l'Esprit va vous souffler : en avant toujours !... (Il fallait bien terminer par une formule consacrée).

P. Jean-Luc Morin s.c.j.

# carte postale de Bétharram

**Jeudi 28 Juillet**

**Solennité de Notre-Dame de BETHARRAM**

9h30 : LAUDES

11h : EUCHARISTIE présidée par le Supérieur Général

Profession perpétuelle du Frère N'GUETTA OI N'GUETTA Fulgence

13h : Repas festif à la Salle "Saint Michel Garicoïts"

15h : Rencontre internationale à la chapelle Saint Michel

16h30 : VEPRES

**Samedi 23  
et Dimanche 24 juillet**

**RENCONTRE  
des laïcs de la Fraternité**

**du Vendredi 22  
au Dimanche 24 juillet**

**Rassemblement des jeunes  
à Bétharram**

**du 29 juin au 29 juillet**

**Session Internationale  
des Jeunes Religieux**





# à l'écoute de Saint Michel DIEU tout ! Moi rien ! .....

*« Dieu, tout ! Moi, rien ! Dieu, tout ! Qu'il soit notre commencement, notre milieu, notre fin dans toutes nos œuvres ! En composant un sermon, il faut lui attribuer ce qu'il y a de bon dans le plan, dans la suite ; et puis, ne compter que sur lui pour le succès, c'est-à-dire pour le bien des âmes. Faut-il donc négliger les moyens humains ? Non, certes ; mais en même temps, il faut nous présenter à Dieu, nous livrer à Dieu, prêt à tout ce qu'il voudra.*

*Oh ! la belle disposition que celle d'être tout à la disposition de son Dieu, comme saint Paul ! Que voulez-vous que je fasse ? Me voici prêt à tout, à toutes les souffrances, à tous les scandales. Dieu fait de Saul un vase d'élection, propre à recevoir grâce sur grâce »*

*Saint Michel Garicoïts*

Il est possible que nous éprouvions de la difficulté à accueillir cette affirmation de Saint Michel qui nous paraît abrupte, d'un autre temps et peu en conformité avec la conviction que nous sommes créés à l'image de Dieu. Retenir cette pensée n'est-ce pas aller à l'encontre de la dignité humaine que l'Église promeut et défend, en se basant sur l'évangile.

Acceptons de nous laisser bousculer. Le mérite de cette formule, c'est de souligner le lien étroit et indispensable existant entre la créature et le Créateur. Dans une période récente, l'Occident a eu cette illusion que le lien de dépendance à Dieu pouvait être un obstacle à son épanouissement et donc qu'il fallait s'en émanciper pour connaître un plein épanouissement. C'est vrai que la foi en Dieu a pu être utilisée, à certaines périodes de l'histoire pour faire admettre des injustices pour respecter une soumission mal comprise.

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à prendre conscience que la relation à Dieu apporte à l'être humain

beaucoup de paix et de sérénité. Ainsi les épreuves de la maladie et du deuil d'un être cher deviennent des occasions de croissance pour assumer les réalités de la vie qui, à première vue, sembleraient des obstacles à une vie heureuse. Ainsi, dans la crise sanitaire récente, la prière a été d'un immense secours pour traverser cet environnement « anxyogène » où nous étions.

Notre fondateur nous indique que négliger cette relation à Dieu cause de nombreux dégâts. L'orgueil devient le poison qui pervertit les relations humaines, en méprisant son semblable et en lui imposant d'être à son service. L'orgueil nous fait considérer les apparences comme l'essentiel ; paraître devient la seule préoccupation et la vie intérieure reste comme en jachère, toutes les énergies étant mobilisées par l'image qu'on veut donner à l'autre, même si l'on se trouve en décalage total avec ce que nous sommes en vérité.

Accepter le lien de dépendance au Créateur nous rend plus vrais sur



nous-mêmes, sans doute avec des valeurs et capacités mais aussi pétris de l'humus de nos faiblesses et fragilités. Loin de nous déprimer, cette réalité nous entraîne à vouloir progresser, bien conscients d'avoir besoin des autres pour nous améliorer.

De plus, ce réalisme de créature nous conduit à accueillir nos semblables avec respect et bienveillance ; reconnaître sa propre fragilité permet de l'accueillir chez les autres. Lorsqu'on est conscient de ses faiblesses, on n'est plus étonné des les rencontrer chez nos semblables.

Dans une société qui rejette la faute sur les autres sans y reconnaître sa part, notre relation à Dieu nous rend bien service ; elle nous fait découvrir notre propre responsabilité et elle nous rend plus attentifs aux progrès réalisés par les autres, sans nous les approprier. Nous devenons ainsi plus heureux et nous permettons aux autres de parvenir à un plus grand bonheur.

C'est bien à cette leçon de Saint Michel que me renvoyait ces observations du Pape François dans l'encyclique « Laudato Si » : *« La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place... »* (N° 224).

Saint Michel nous montre le chemin du vrai bonheur : « Dieu à sa place et moi à la mienne ».

Père Laurent Bacho s.c.j.



# l'œil des sanctuaires

## À la tribune de l'orgue, les peintures des « Merveilles opérées par Notre-Dame de Bétharram ».....

Les historiens d'art qui ont étudié la décoration peinte du sanctuaire Notre-Dame ont relevé le caractère homogène de l'ensemble des peintures de l'église : grands tableaux de la nef, peintures du dessous de la tribune de l'orgue présentant la généalogie du Christ ou celles du garde-corps illustrant les miracles survenus à Bétharram. C'est à la main de Bernard Denis (+1722) que sont attribuées toutes les peintures du sanctuaire, réalisées sur une trentaine d'années au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



En 1690 et 1691 les comptes du sanctuaire mentionnent, à l'usage du peintre, l'achat de matériel, couleurs, vernis, toiles..., et d'estampes, c'est-à-dire des images imprimées qui diffusaient, après gravure, les œuvres des grands maîtres français ou européens. C'est avec l'estampe de Jean-Étienne Lasne, graveur bordelais, intitulée « Portrait de la montagne de Notre-Dame de Bétharram » que Bernard Denis trouva le modèle des scènes illustrant les miracles survenus dans le sanctuaire béarnais. Sur la bordure inférieure de l'image qui présente les stations idéalisées du calvaire, dix petites scènes racontent les miracles accomplis par Notre-Dame en faveur de la chapelle, ou des malheureux et des malades qui l'invoquaient. Chaque scène est complétée par une inscription dans un cartouche.

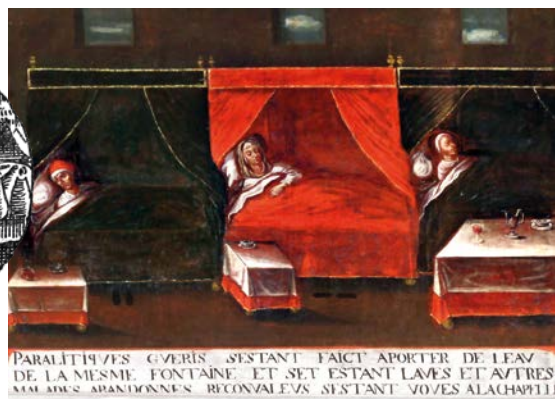
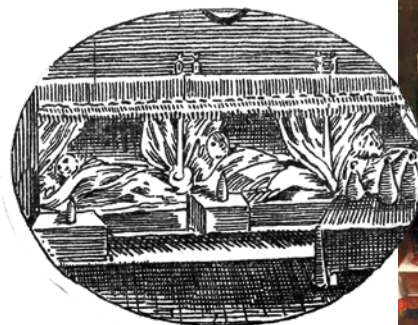
Bernard Denis a fidèlement copié les scènes de l'estampe mais seulement six peintures se trouvent aujourd'hui sur le garde-corps de la tribune.

En effet l'installation de l'orgue et la restauration de son buffet en 1923 a entraîné le déplacement ou la disparition de certains tableaux ; l'un d'eux se trouve maintenant au Musée et présente « Comme l'image de Notre Dame fut trouvée par des bergers », c'est-à-dire la découverte miraculeuse de la statue de la Vierge dans un buisson illuminé. Quant aux six panneaux peints du garde-corps de la tribune, répartis en deux groupes de part et d'autre de l'orgue, ils résument l'histoire des





premiers miracles obtenus par l'intercession de Notre-Dame de Bétharram priée dans la chapelle, ou avec l'eau de la fontaine voisine. En partant du mur adossé à la colline, le premier tableau représente des prisonniers libérés, le deuxième des « *perclus de leurs membres guéris* », le troisième des boiteux et « *pieds tords redressés* ». De l'autre côté de l'orgue, des aveugles sont guéris ainsi que des femmes atteintes de lésions aux seins. Sur le second panneau, des paralytiques et malades, dans leur lit à rideaux et baldaquin, se font apporter de l'eau et se vouent à Notre-Dame. Le troisième tableau rappelle le miracle de l'illumination nocturne des ruines de la chapelle après sa destruction en 1569 par les protestants « *hérétiques* ».



PARALITIQVES GVÉRIS SE STANT FAICT APORTER DE LEAV DE LA MESME FONTAINE ET SET ESTANT LAVES ET AUTRES MALADES ABANDONNES RECONVALEVS SE STANT VOUES ALACHAPTE



COMME LA CHAPELLE AVANT ESTE BRVSLÉE PAR LES HÉRÉTIQUES ET NEN ESTANT RESTE QVE LES MVRAILLES SE VOYOT LA NVICT LVMINEVSE COMME SIL VYST DES LAMPES ALLVMEE

Le sanctuaire représenté sur la gravure et les peintures correspond à l'ancienne chapelle de Bétharram, sommairement restaurée après 1614, au rétablissement du culte catholique. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du chapelain Hubert Charpentier, elle fut reconstruite et agrandie pour devenir la chapelle actuelle. Les récits des miracles contribuèrent beaucoup au renom de Bétharram : l'estampe de Lasne qui se vendait à Paris, et le livre de l'historien Pierre de Marca, paru en 1646, et intitulé « *Le traité des merveilles opérées en la chapelle Notre-Dame du Calvaire de Bétharram* » favorisèrent le développement du pèlerinage ; il attirait de nombreux fidèles ; les grands seigneurs de la région et les rois comme Louis XIII firent des dons au sanctuaire. Saint Vincent de Paul n'hésita pas à écrire en 1659 que « *C'est un lieu de grande dévotion et si ce n'est le second, c'est au moins le troisième le plus fréquenté du royaume* ». L'œuvre peinte de Bernard Denis, la somptuosité des décors sculptés et dorés de la chapelle témoignent de la prospérité acquise au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le sanctuaire béarnais.

Anne-Christine Bardinet

## Bétharram ailleurs

# De la Chine à la Thaïlande, évangélisation et formation

Alors que nous célébrons le centenaire de la mission de Bétharram en Chine, me reviennent en mémoire les propos du pape François, dans sa lettre pour la vie consacrée (30 novembre 2014), invitant à nous souvenir du passé avec gratitude, à vivre le présent avec passion et à nous tourner vers l'avenir avec confiance. Avec le recul, nous pouvons voir les traces de Dieu qui marche avec chacun de nous et guide la Congrégation, au travers même de fortes turbulences.

Un arbre adulte produit les fruits qui assurent la conservation et la propagation de l'espèce. Il est difficile pour nous de savoir ce qui reste de la mission de Bétharram en Chine, mais nous savons avec certitude que ce qui a été semé est arrivé en Thaïlande, a germé et grandi en s'efforçant de préserver le charisme de Saint-Michel Garicoïts. Comment cela fut-il possible ? Quelques-uns des missionnaires expulsés de Chine en 1949-1950 par le régime communiste ont traversé la Birmanie, le Myanmar actuel, pour se réfugier de l'autre côté de la frontière. Après une escale à Bangkok, ils ont finalement gagné le nord de la Thaïlande pour proclamer la Bonne Nouvelle, tout particulièrement aux minorités Karen, Akha, Lahu, et Shan.





Ils y ont semé généreusement le bon grain de la foi, en travaillant à l'éducation des jeunes générations, et en améliorant la qualité de vie des populations. Leur dévouement force notre admiration, et nous pousse à louer le Seigneur pour toutes les bénédictions reçues par le biais des missionnaires. C'est à eux que nous devons d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

Pendant des années, nos Pères s'interdisaient de recruter des vocations locales, pour participer à l'émergence de l'Église locale. Face à la raréfaction des missionnaires européens, Bétharram, par le biais du P. Pierre Grech, alors Supérieur général, se décide à ouvrir ses portes aux jeunes du pays.

C'est ainsi qu'en 1984, après 33 ans d'évangélisation dans le diocèse de Chiang Maï, le Père Mirco Trusgnach, supérieur de la Délégation de Thaïlande, reçoit le premier groupe d'aspirants à Maesarian (province de Mae Hong Son). Deux ans après, avec les candidats bétharramites, il se déplace à Sampran, dans la périphérie de Bangkok, où ils fréquentent le Séminaire Saint-Joseph, dirigé à l'époque par le P. Pibul Wisitnontachai, aujourd'hui évêque de Nakhon Sawan. Le 20 janvier 1987, le cardinal Michael Michai Kitbunchu, archevêque de Bangkok, bénit "Ban Betharram", notre première maison de formation à Sampran, dans la province de Nakhonpathom.

En 1992, Subancha Yindeengarm devient le premier Thaïlandais à faire sa profession chez les fils de Saint Michel Garicoïts, suivi deux ans plus tard par Tidkham Jailertrit (tous deux prêtres aujourd'hui). Trente ans après, en 2022, Bétharram compte 25 profès perpétuels et trois missionnaires italiens dans le Royaume. S'y ajoutent une cinquantaine de candidats à la vie religieuse, répartis dans différentes maisons de formation sur le territoire : 24 aspirants à Payao (foyer petit-séminaire), 16 autres à Sampran-Ban Bétharram - (moyen-séminaire), 2 prépostulants, 4 postulants et 4 scolastiques (avec les premiers vœux) à Sampran-Ban Garicoïts.



À gauche, le P. Luke Kriangsak, supérieur de Ban Garicoïts



Les formateurs bétharramites de Thaïlande



Les jeunes en formation autour du Supérieur général, pendant sa dernière visite (juin 2022)



À l'heure actuelle, le nombre des entrées à Bétharram reste stable, mais plusieurs congrégations et diocèses sont en baisse. D'une manière générale, pour les prochaines années, on prévoit une lente réduction des vocations due à l'évolution globale des mentalités. « Rien n'est permanent, sauf le changement », a écrit Héraclite. C'est la vérité. Tout change, l'environnement, la société, le mode de vie, seul « Dieu ne change jamais ».

En tant que formateur, mon regard sur le passé se double d'une action de grâce. Trente-huit ans se sont écoulés depuis que les missionnaires ont ouvert la première maison de formation, surmontant de grandes difficultés. Mais l'aide et les bénédictions du Seigneur ne nous ont jamais manqué, au point que Bétharram dispose aujourd'hui de trois « pépinières » regroupant une cinquantaine de « jeunes pousses ».

Ainsi, le travail et le sacrifice des missionnaires - dont j'ai connu certains personnellement - sont une source d'inspiration pour le formateur que je suis. À mon tour de suivre leur exemple, et de prendre mes responsabilités en transmettant le charisme de saint Michel, avec humilité et confiance.

L'amour, le service quotidien, le bon exemple donné aux séminaristes et la liberté intérieure pour être toujours prêt à dire : « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour faire la volonté de mon Dieu ! » (DS §9), telles sont les motivations qui donnent la force de travailler dans le domaine de la formation, d'éduquer, d'entraîner, d'éveiller et de cultiver le sens d'appartenance à la famille de Bétharram.

Notre fondateur le répétait souvent : « En avant toujours ! » Alors que nous faisons mémoire de la Mission de Chine, que cette devise nous accompagne et nous anime toujours. Ainsi saurons-nous remercier Dieu pour le passé, trouver la force de vivre avec passion le présent, et nous tourner vers l'avenir pleins de courage et d'espérance.

*Fais que j'entende au matin ton amour,  
car je compte sur toi.  
Montre-moi le chemin que je dois prendre : vers  
toi, j'élève mon âme ! (Psaume 143,8)*

P. Luke Kriangsak Kitsakunwong, scj  
(maître des scolastiques)



# témoignage en Jésus, osons l'amour.....

*Le 24 juin, l'Église fêtait le Sacré-Cœur de Jésus. Le Frère Christian, diacre bétharramite de Côte d'Ivoire, nous livre sa réflexion sur l'appel universel à l'Amour.*

Jésus est venu avec un nouveau programme de vie, une nouvelle loi, celle de l'Amour. « L'amour, voilà le secret ressort qu'il faut rechercher et développer chez les postulants et les novices, disait notre fondateur saint Michel Garicoïts. S'il manque, il n'y a rien à faire ».

Cette phrase nous est familière. Alors, faisons-la nôtre et disons à notre tour : l'amour, voilà ce qu'il faut rechercher en tout homme, en tout chrétien, s'il manque, rien n'est possible. L'Amour pousse à faire le bien, l'Amour se moque du jugement, se moque du regard des autres. S'il y a une vie à sauver, sauvons-la par amour. Car l'amour est l'unique force invincible du monde.

Nous sommes, nous religieux de Bétharram, des ambassadeurs du Sacré-Cœur de Jésus. En conséquence, nos actions doivent de plus en plus rapprocher les uns et les autres de ce Cœur de Jésus ; un Cœur si aimant, si dilaté, si doux, si humble ... et qui produit chez celui qui le découvre un dévouement sans pareil dans les activités quotidiennes, même aussi insignifiantes soient-elles, mais qui remettent l'Homme debout.

Oui ! Remettre l'Homme debout dans un monde qui a tendance à le coucher ; car le sens de l'Amour et surtout sa pratique dans notre quotidien est en panne. En réalité, nous sommes de plus en plus égoïstes et surtout moins enclins à



vivre l'Amour les uns les autres, dans une donation gratuite et complète. Ainsi, l'égoïsme et le mépris de l'autre deviennent des facteurs engendrant tous les maux dont souffre notre humanité. Un constat amer qui doit nous mettre immédiatement en marche.

Oui ! En marche pour « procurer aux autres le même bonheur ... », ce bonheur reçu de l'expérience que nous faisons du Sacré-Cœur de Jésus. Être religieux du Sacré-Cœur, selon saint Michel, c'est se rappeler « si bien les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré-Cœur de Jésus : Me voici ».

Alors, à la suite du saint de Bétharram qui s'en était si bien imprégné qu'il les reproduisait de manière exemplaire et les proposait sans cesse à l'imitation (P. Duvignau), disons : « Me voici ». Nous voici pour mettre l'amour en pratique en nous aimant les uns les autres, nous poussant ainsi à poser des actes d'amour, de charité, de miséricorde, sur lesquels nous pouvons bâtir un monde plus fraternel !

Dès lors, quand nous serons confrontés à la méchanceté, au glaive et même à la mort, proposons en retour l'amour. Car, l'amour pardonne, l'amour guérit. Alors, guéris ton frère non seulement en lui accordant le pardon, mais également en acceptant son pardon, comme Dieu est miséricorde envers toi. Et le faisant, tu te guéris toi-même. Fais-le dans l'amour.

En Côte d'Ivoire, nous avons l'habitude de dire : « Aimons-nous vivants. » Oui, aimons-nous vivants ! Osons sortir pour partager l'Amour, la vie. Car partager l'Amour, c'est partager la vie. C'est sauver la vie. C'est redonner à notre prochain sa dignité d'enfant de Dieu.

Faisons-le. Maintenant.  
Car demain pourrait être trop tard.

F. Christian Arnaud Yao, scj



# témoignages

## le Père Etchécopar et moi

Membre de la Fraternité "Me Voici" (groupement de laïcs associés à la Congrégation de Bétharram), j'avais entendu parler du P. Auguste Etchécopar, souvent cité comme le second fondateur de la Congrégation, je connaissais son titre de Vénérable.

L'année Etchécopar décrétée par la Congrégation m'a permis d'approfondir un peu la connaissance de cet homme. Combien de responsables religieux, économiques ou politiques rêveraient d'avoir un tel second ! Saint Michel a très tôt reconnu en lui un disciple, formé dans un écrin familial dédié à l'amour de Dieu, de la famille.

Quelle joie il exprime à l'un de ses frères en annonçant sa décision de vie, lucide sur ce qu'il abandonne et sur ce qui l'attend. La lumière qui irradie de lui est comme celle de la lune qui émane du soleil, il est tout imprégné de la doctrine de Saint Michel.

Et avec quelle humilité, ne s'attribuant rien, mais se chargeant de mettre fidèlement en musique la partition voulue par le fondateur ; transformant le chemin de Croix en chernin de création / consolidation de la Congrégation en portant les dossiers sur la tombe du fondateur. On peut dire que son humilité est telle que pendant cette année qui lui est pourtant dédiée, il me paraît absent des préoccupations.

Effacé il l'a été en obéissant à l'évêque et au pape contre ses propres convictions. Il a su faire grandir la Congrégation en se montrant persévérant, persuasif mais constamment humain. Pour preuve ses réélections successives à la tête de la Congrégation.

Cet homme est un exemple pour notre société actuelle. J'ose espérer que son année verra une avancée substantielle de sa cause de béatification qui j'en suis persuadé, donnerait un nouvel élan à la Congrégation, en particulier dans ce territoire basco-béarnais.

*Daniel Marchand*

*P.S. Je suis peut-être trop animé par une coïncidence : je suis né , comme le P. Etchécopar, un 30 mai, jour d'ascension ...*

"Enfant, scolarisé au cours Etchécopar à Saint-Palais et pensionnaire à la maison natale du Père Etchécopar, je n'avais jamais réalisé la chance et le bonheur d'avoir vécu 2 ans dans ce haut lieu. En 2021, l'année Etchécopar a été pour moi une vraie et enrichissante découverte de ce vénérable père, disciple de Saint Michel Garicoïts, second fondateur de Bétharram. Grâce aux feuilletons de la Nef du Père Gaspar, j'ai parcouru sa biographie et j'ai été émerveillé par cet homme de Dieu, passant de longs moments d'adoration devant le Saint Sacrement et vivant toute la journée en union avec le Christ.

En cette période où le matérialisme et l'indifférence dominent notre monde, son exemple ne peut que m'inciter à approfondir ma foi et à m'approcher davantage de Dieu. Je suis persuadé qu'un jour, il sera déclaré saint et, avec Saint Michel, il intercédéra pour nous."

*Pierre Borda, président de l'association : "Les Amis de Michel Garicoïts"*

# rendez-vous avec

## Romain Clercq

(entretien réalisé par le P. Laurent Bacho)

**Vous êtes directeur de l'ensemble scolaire "Beau Rameau", quelles en sont les différentes composantes ? Quel est le personnel au service de cet ensemble ?**

Notre établissement est un ensemble scolaire qui regroupe une école maternelle et primaire, un collège et un lycée général et professionnel sur Lestelle Bétharram et Igon. Nous scolarisons environ 500 élèves dont 90 internes.

La communauté éducative est composée de 54 enseignants et 18 personnels administratifs, de services et d'éducation, qui œuvrent sur les deux sites.

La vie dans l'établissement est sans coupure du lundi 8h30 au vendredi 17h, les jeunes que nous accueillons sont principalement de la plaine de Nay.

La bonne réussite aux examens, 96% ont obtenu les différents examens en 2021, témoigne d'un travail important réalisé par les jeunes, leurs parents et l'équipe. Ce trio est indispensable à l'équilibre et l'épanouissement de chacun.

**Pouvez-vous indiquer votre parcours et les raisons choix de l'enseignement catholique ?**

J'ai découvert l'enseignement catholique lors de mon cursus scolaire en licence, puis lorsque je suis devenu directeur adjoint en 1997, ceci grâce aux rencontres de la vie, pour moi ce fut Jean Pierre LERIS chef d'un établissement catholique sur Pau.

Les valeurs d'espérance et d'attention au plus petit m'ont convaincu que cet enseignement était celui que je souhaitais porter. En 2011, la proposition de diriger l'ensemble scolaire le Beau Rameau, avec une taille d'établissement qui nous permet de mettre un nom sur chacun des visages des jeunes, a été pour moi une grande joie.



Romain Clercq et P. Laurent Bacho



**Quels sont les points de vigilance qui vous semblent importants dans l'éducation des jeunes ?**

Lorsque nous scolarisons un jeune dans notre structure, nous le recevons avec sa famille pour présenter le projet éducatif et vérifier l'adhésion. Les points importants que nous portons pour l'éducation des jeunes sont la notion de travail, la rigueur et la persévérance afin de réussir. Ce sont des valeurs qui seront importantes tout au long de leur vie et qui peuvent faire défaut aux jeunes actuellement; notre travail prend tout son sens afin de les accompagner à se préparer à cela.



**Vous avez un rôle essentiel dans le lien avec les parents et la coordination du personnel éducatif, comment le vivez-vous ?**

Le rôle du chef d'établissement est de définir les orientations pédagogiques, éducatives et pastorales. Ceci en facilitant les échanges entre les partenaires et en proposant un cadre pour que vive un lieu d'écoute, où chaque personne est reconnue. Ceci à la lumière de l'esprit des fondateurs Saint Michel Garicoïts et Sainte Jeanne Élisabeth car nous avons la particularité d'avoir deux tutelles. Ce qui est une grande richesse.

Les échanges avec les parents se veulent ouverts et authentiques.

La confiance est réciproque et nécessaire à la réussite du jeune. Pour cela, l'organisation de l'établissement propose aux familles de venir rencontrer l'équipe éducative deux fois dans l'année lors des réunions « parents – professeurs ».

Ces temps permettent de garder un lien, de créer un partenariat, qui s'avère utile pour les jeunes, en effet,

le relai entre l'école et la maison apporte un sens et une continuité nécessaire à la réussite. D'autres temps sont proposés pour permettre aux parents de venir dans l'établissement, je pense notamment aux réunions de rentrée, où un premier lien se tisse, par la présentation de l'équipe, du travail de l'année et des méthodes employées.

Vous l'aurez compris, ces échanges réguliers dans notre établissement se font comme nos fondateurs avec beaucoup de simplicité et d'écoute.

**La congrégation des Filles de la Croix et les Religieux de Bétharram assurent la tutelle, comment ce lien est-il vécu ?**

Les deux tutelles par leurs charismes proches, nous apportent une aide précieuse pour accomplir notre mission auprès des jeunes, lors d'échanges informels, des assemblées et par la présence des Pères sur Lestelle Bétharram et des Sœurs à Igon, dans les cours de récréation ou dans les classes.

Cour de récréation du collège

**Il y a aussi la gestion financière avec l'instance de l'OGEC, comment se déroule ce binôme ?**

Une autre mission du chef d'établissement est d'assurer la gestion financière de l'établissement, ce travail se fait en collaboration avec l'OGEC, qui est le garant des actions mises en œuvre dans la structure. Le président est Jean Claude REMONDET, notre relation de confiance, nous permet d'assurer la pérennité de l'ensemble et d'envisager l'avenir lors des investissements que nous devons entreprendre. Ceci est un maillon indispensable à notre mission éducative. Le système associatif de l'OGEC nous permet régulièrement d'accueillir de nouveaux membres qui réfléchissent avec nous aux grands enjeux à venir, les candidatures peuvent se faire directement auprès de l'établissement.

**Un internat pour les filles à Igon, un internat pour les garçons à Bétharram ; quel est l'apport spécifique de l'internat ?**

Nos deux internats permettent aux jeunes qui le souhaitent de bénéficier d'un lieu avec un cadre où il est plus facile et plus motivant de travailler. Ceci accompagné d'une vie en collectivité riche ainsi que des activités diverses. Les 90 jeunes qui sont internes, le sont par choix et trouvent un bon équilibre dans cette vie à temps complet au sein de la structure.

**Quelles sont les différentes propositions d'ouverture au spirituel présentées aux élèves ?**

L'ouverture au spirituel est basée sur deux axes, la première annonce qui se fait au quotidien par tous les adultes de l'établissement par la reconnaissance de chacun, l'espérance et l'écoute. Puis une proposition de préparation aux sacrements et de temps forts durant l'année, qui est assurée par les catéchistes et les religieux. Cette articulation est réfléchi en conseil pastoral, organe de l'établissement qui réunit les tutelles, la direction et les catéchistes. Nos deux rencontres annuelles, permettent l'organisation des temps et une réflexion plus large de la pastorale.



Le collège vu du calvaire

**Qu'est-ce qui fait votre joie dans ce service de l'éducation ? Quelles sont aussi vos préoccupations ?**

La joie principale est de voir ces jeunes qui nous sont confiés grandir et s'épanouir dans notre établissement, la mission que j'exerce me permet d'avoir un contact de proximité; cependant ces dernières années, le travail administratif devient un peu plus présent ce qui ne permet pas toujours d'accompagner les jeunes et les adultes de l'établissement comme je le souhaiterais. Heureusement notre équipe de direction composée de Nathalie MASSOT chef d'établissement de l'école, Benoit SAVE et Sébastien RAUNIER les directeurs adjoints, apporte une connaissance commune des jeunes et un lien de proximité au service de la communauté éducative.





Jamais on n'a vu autant de pèlerinages dans les sanctuaires de la Salette, de Lourdes, de Bétharram ... Prions beaucoup l'Étoile de la Mer, qu'elle nous conduise à travers tous les orages. St Bernard l'a dit : Si elle vous soutient, vous ne tomberez plus. Si elle vous guide vous ne vous fatiguerez pas. Si elle vous protège, vous arriverez au port.

(P. Auguste Etchécopar, 2 août 1872)